

LA FORMATION DES ANIMATEURS

Une étude critique de la profession

Il doit y avoir une cinquantaine d'année à présent que, avec plus ou moins de bienveillance, des personnes extérieures au théâtre action –de l'ONEM au défunt CAD- s'interrogent sur le métier de comédien-animateur de théâtre-action, mesurant ce qui appartient au comédien et ce qui ressortit aux fonctions de l'animateur.

C'est une question que, lorsqu'il se trouve dans le bouillonnement de la création collective en atelier ou propre « autonome » de sa compagnie, le comédien-animateur n'a pas le temps de se poser. Metteur en scène, co-auteur, directeur d'acteur, scénographe, bref selon le néologisme québécois « théâtralisateur », ET comédien, il est professionnel de tous ces métiers.

Et il est aussi animateur du collectif de création. Et quand il l'est, c'est comme **Jean Hurstel** fondateur de Banlieues d'Europe, appelait à sa formation « *en rupture* », lors de son intervention dans un colloque à Bruxelles en novembre 1974, aux temps où se fondent la démarche et le mouvement du théâtre-action.

Extraits de l'intervention de Jean Hurstel¹

C'est un texte «d'animateur» partisan et personnel, que j'écris ici. Ni sociologue de la culture, ni administrateur de la chose culturelle, je suis avant tout ce que, par une étrange contraction, on appelle animateur culturel.

Première définition de la fonction

Sans m'arrêter aux concepts d'animation et de culture, concepts flous et multiformes, je voudrais tout d'abord cerner la fonction de l'animateur à travers une pratique journalistique.

Je suis avant tout un homme de théâtre qui exerce son métier non pas en fonction d'une œuvre à créer, mais en relation avec une population délimitée: ici un quartier et quelquefois une unité de voisinage. Mon travail consiste à faire du porte-à-porte, à établir des relations avec les habitants et les associations, à rechercher l'identité propre à chaque milieu de vie et à les différencier; à voir en quoi une famille d'ouvriers d'Afrique du Nord est différente culturellement d'un groupe de jeunes adolescents ou d'un couple de personnes âgées.

Et ce n'est *qu'une introduction à d'autres interventions qui se font par le biais d'une pratique artistique*. Ces groupes prennent la parole, créent des objets, des films, des pièces de théâtre. J'exerce alors une

¹ Extraits du texte intégral « **Jean Hurstel Pour une autre action culturelle** » ouvrage collectif direction Rolandt Debodt et Claude Fafchamps Editions du Cerisier Cuesmes 2020 : avec l'aimable autorisation des Editions du Cerisier

fonction de conseiller artistique en ce que j'interviens dans la mise en forme des idées, des discours, pour les canaliser dans une forme efficiente, pour chercher un langage adapté.

En quoi suis-je animateur? Animateur, je ne le suis que tant que j'exerce mon métier d'une autre manière que celle qui est traditionnellement attribuée à l'homme de théâtre. Ce refus ne consiste pas seulement à récuser les modalités ou les obligations pratiques d'une profession (se plier à l'horaire, à la hiérarchie), il s'agit du refus plus global du système dans lequel s'inscrit la profession.

Ainsi, si je fais du porte-à-porte dans un quartier de Montbéliard, c'est que *je refuse un système culturel qui réduit l'artiste à n'être qu'un producteur d'objets ou de spectacles* vendus selon les règles du marché à des consommateurs culturels (le public).

Ce refus est multiforme. Toute profession, tout statut, toute institution portent en eux cette possibilité de donner naissance, *par rupture*, à un animateur. Si j'insiste sur la notion de rupture, c'est pour marquer qu'elle est inhérente à la fonction d'animateur, que toute naissance de l'animateur est douloureuse, qu'il est difficile de se séparer de la sécurité d'une carrière toute tracée depuis le diplôme d'entrée jusqu'à la retraite assurée.

Si ce refus est nécessaire, il n'est pas suffisant. Cette fonction d'animation recèle en positif une finalité, un champ de recherche et des méthodes. Si je reparle de ce porte-à-porte dans un grand ensemble, c'est qu'il marque une direction privilégiée de l'animation, celle qui de la base va vers le sommet et que faciliter les rencontres et l'expression d'une population, c'est *inscrire dans l'action le concept de démocratie culturelle*, du moins, c'est une modeste tentative pour le faire.

Le champ privilégié d'action de l'animation, c'est la classe ouvrière, paysanne, une partie des classes moyennes; et je dis bien classes et non pas les couches défavorisées de la population, et je ne dis pas non plus qu'il s'agit de rattraper un retard. Par rapport à quelle norme?

Deuxième définition de la fonction

L'animateur comme mode de transformation sociale.

Dans la définition de la fonction on ne peut s'appuyer uniquement sur des méthodes, à moins de réduire rapidement la fonction à une technique et l'animation à une technocratie.

Donner la parole, favoriser les échanges entre personnes et groupes pour faire quoi? Si la réponse est «tenter d'établir la démocratie culturelle», alors il faut immédiatement ajouter «elle n'existe encore nulle part» et conclure, l'animation n'est pas seulement une méthodologie encore moins une technologie, c'est un mode de transformation sociale.

L'animation comme mode de transformation sociale se heurte d'abord à l'ordre économique. Je ne décrirai pas l'aliénation du travail, ni le processus par lequel «l'homme se transforme en marchandise». Je dirai seulement les difficultés à faire appel à la créativité, à l'expression, alors que huit heures avant, le travail a été morcelé, répétitif, ennuyeux, réducteur.

Comment développer les relations entre les personnes et les groupes, comment développer «la prise de parole», alors que ces personnes sont soumises à la stricte hiérarchie de l'entreprise? *Celui qui possède la parole est celui qui possède le pouvoir*. Cette parole circule alors vers l'employé le plus bas placé, qui est là pour exécuter. Favoriser la prise de parole, les relations, c'est renverser les rapports de propriété de parole, les rapports sociaux de l'entreprise.

Ne dominant pas son temps de travail, le travailleur ne domine pas non plus son espace. Il est projeté dans un quartier qu'il n'a pas choisi, dans un immeuble construit sans lui; comment lui faire comprendre qu'il peut agir et aménager son cadre de vie?

Enfin, le développement de la consommation ou plutôt de l'achat des objets, correspond à celui de la vente de la force de travail. *Ils sont les deux faces d'un même phénomène.* À cet homme marchandise vendu, acheté, à cet homme en miettes, à cet homme dépossédé de sa parole, de son temps, de son espace, l'animation propose, terme à terme, le contraire.

Ou bien l'animation n'est qu'une illusion, ou bien elle se propose de lutter efficacement contre cet ordre économique qui réduit, dépossède, aliène. Elle se propose de redonner à l'homme la maîtrise de sa vie, de son temps, de son espace, de son travail.

À l'ordre social, à la bureaucratie régnante qui tente d'enfermer toute relation dans le cadre strict d'un règlement et d'une hiérarchie, l'animation oppose la créativité, la décision démocratique de la base.

À la publicité, qui tente d'enfermer dans un monde aseptisé, avec tondeuse et Hi-Fi, elle oppose l'action des consommateurs.

À la télévision, moyen de niveler les différences géographiques, sociales, politiques, elle oppose la télévision communautaire, et les expériences de vidéo-animation, information, expression de groupes sociaux différenciés.

La démocratie culturelle est en contradiction totale avec l'ordre économique, social, culturel. L'animation est l'expression de cette contradiction, elle est contradiction en action. Il faut le dire clairement, car à trop vouloir ruser, on risque fort d'enlever à la démocratie culturelle sa force, et à l'animation sa raison d'être.

Un animateur, du moins celui qui est engagé dans un processus de démocratie culturelle, n'est pas un «technicien des relations», mais avant tout le militant d'un changement social. Mais comment animer, faire naître un désir de changement, partager la jouissance de la parole et de l'échange avec d'autres, si ce désir-là manque, *si on se contente de reproduire une technique ou un fonctionnement institutionnel?*

Et c'est là toute la complexité de la formation à l'animation (qui soit celui) de formation à la démocratie culturelle où, à partir du désir des questions, de l'action, on forme une personne capable de supporter des contradictions, un militant d'une transformation sociale, **un créateur.**

LA FORMATION D'ANIMATEUR

LES 6 PROPOSITIONS DE JEAN HURSTEL

On forme à l'animation sans former à un métier, sans former à une action militante de transformation sociale, on forme à des techniques sans poser le problème de leur finalité. Arrivé sur le terrain, confronté à la réalité, l'animateur sera forcé d'apprendre un métier, d'apprendre à observer et analyser le monde qui l'entoure, où commence sa véritable formation. Les **propositions suivantes** ont comme ambition de jeter les bases d'un risque assumé, le plus proche possible de ce que l'acte d'animer recèle comme dépassement de l'ordre, du dogme, de la bureaucratie. Une formation en accord avec ce très *fragile mouvement de libération, qui s'appelle animer*.

Ne plus séparer la formation de l'action

La séparation entre l'action et la formation est artificielle dans le domaine de l'animation. La formation des animateurs devrait suivre le modèle proposé par *l'action d'animer*. Ce modèle, plus proche du modèle scientifique que du modèle scolaire, fonctionne sur le mode de la question et non pas d'une réponse transformée en savoir. Cette question équivaut à une hypothèse de travail, à un projet d'action. À ce projet mis en pratique correspondent une évaluation et une nouvelle question. De questions en questions, la formation se développe. C'est un mouvement infini et perpétuel. Celui qui anime toute expérience d'animation.

La formation n'est pas limitée dans le temps. Elle est permanente

Le temps nécessaire à la formation devrait être modulé sur la respiration propre à l'action, selon les besoins des personnes et des groupes. Action-réflexion et évaluation-projet-action déterminent ainsi des moments naturels de formation. Cette action de formation s'engage à n'importe quel moment de la vie.

Le lieu de la formation c'est l'équipe d'action

À une formation individualiste on substitue une formation commune. Aux relations élèves-enseignants on substitue les relations avec les diverses personnes qui constituent l'équipe de travail. Cette équipe n'est pas informelle, elle pose clairement sa finalité, ses méthodes, sa stratégie. À chaque étape de la progression de l'action elle clarifie ses rapports avec ses partenaires : elle ne dissimule pas le problème du pouvoir. L'équipe d'action est un lieu où l'on échange des expériences, où l'on critique des réalisations, où l'on progresse ensemble selon une finalité déterminée.

La formation ne se confond pas avec l'action

Il faut un minimum de conditions pour qu'une formation s'effectue. Un « interlocuteur » assiste chaque participant en formation, en plus des relations avec les personnes dans l'équipe. Cet interlocuteur « n'aide pas » ou ne « conseille pas ». Il permet au participant de se situer dans son action, de prendre du recul, de formuler des questions et des hypothèses, d'évoluer. Le programme de formation est construit à partir des manques ressentis et des évaluations de l'action : un programme

en forme de projet, limité dans le temps, avec son objectif, ses limites.² Ce qui importe c'est que le projet corresponde à un désir de se former, à une recherche personnelle.

La reconnaissance de la formation

L'interlocuteur dans l'équipe pourrait aussi servir de passeur dans le sens où il assiste l'animateur en formation dans le passage d'une étape à une autre. Ce passage qui se fait d'un commun accord n'a rien de formel. Il réunit le désir de la personne et l'expérience nécessaire. Il marque une reconnaissance mieux qu'un diplôme. Une série d'expériences en situation, le passage dans diverses équipes constituent le curriculum vitæ de chaque animateur.

Les équipes ne sont pas isolées; elles échangent des informations et surtout des personnes en formation

Ce qui est admis dans le domaine scientifique ou artistique devrait l'être dans le domaine de l'animation, le passage d'équipe en équipe suivant les besoins de la formation – les équipes ayant des objectifs, des méthodes différentes, ces passages devraient permettre de compléter une formation. Le temps de passage serait fixé d'un commun accord. Ces échanges ne devraient pas se limiter à l'horizon national, mais au moins au niveau européen. Le Conseil de l'Europe devrait étudier les mesures à prendre pour développer ces échanges³.

Extraits du texte intégral
« Jean Hurstel Pour une autre action culturelle »
Ouvrage collectif
sous la direction de Rolandt Debodt et Claude Fafchamps
Editions du Cerisier - Collection Place publique
Septembre 2020

² Dans la formation CASTA (Comédien animateur spécialisé en théâtre-action) organisée par les Acteurs de l'Ombre (Liège) ce sera le rôle du formateur-comédien-animateur-accompagnant de stage et la raison de la mise en place des entretiens collectifs de « métaréflexion » sur les aléas et les obstacles rencontrés lors des stages de formation « in situ » en ateliers de création.

³ Dans le mouvement du théâtre-action ce type de formation s'est développée sous le nom de *compagnonnage* y compris aux niveaux européen et international.